

## Etude du verbe ‘commencer’ en contexte

PIERRE FRATH

Université Marc Bloch, Strasbourg

(Received May 2000; revised July 2000)

### ABSTRACT

Le verbe *commencer* pose un problème particulier: lorsqu’il est employé avec un syntagme nominal (SN) non procédural, il semblerait que nous restituions mentalement un processus qui indique de quelle manière le SN est commencé. Dans *Elle commence une pomme*, nous comprenons par exemple *manger* ou *dessiner* selon le contexte. Comment est-ce possible? Pour certains auteurs, il s’agirait d’une construction elliptique; pour d’autres, *commencer* serait accompagné d’un prédicat abstrait; pour d’autres encore, ce seraient des règles prédicatives ou cognitives qui permettraient la construction *commencer* + SN-*objet*. En étudiant les occurrences des verbes *commencer* et *begin* dans des corpus, nous avons constaté que la problématique traditionnelle ne correspondait pas aux faits; en particulier, les théories elliptiques et celles qui postulent un prédicat abstrait ne semblent pas pertinentes. Quant aux explications par règles prédicatives ou cognitives, elles nécessitent une description détaillée du lexique. Nous avançons que, dans ce cas, les règles sont inutiles: une analyse sémiotique du lexique suffit.

### I INTRODUCTION

Le verbe *commencer* pose un problème particulier: dans une phrase comme

- 1) *Paul a commencé un livre*

comment se fait-il que nous comprenions *lire* ou *écrire*, selon le cas? On est généralement d’accord pour identifier le problème comme une anomalie de fonctionnement du verbe *commencer*, qui attend normalement soit un verbe (comme *lire* ou *écrire*), soit un SN procédural (comme *la lecture d’un livre*). Nous commencerons par rappeler rapidement les thèses en présence, et notamment celle de G. Kleiber (1999), plus récente, puis nous proposerons une solution lexicale, en nous appuyant sur nos travaux de linguistique de corpus.

### 2 LES THÈSES EN PRÉSENCE

#### 2.1 Ellipse et prédicat intercalé

On considère classiquement qu’il s’agit, dans l’exemple 1, d’une construction elliptique du verbe: le lecteur comprend que Paul a commencé à *lire* (ou à

Pierre Frath

*écrire*, selon le contexte) le livre. En somme, *commencer* + SN est une version abrégée de *commencer* + *inf.* + SN. Le problème est qu'il n'est pas toujours facile d'insérer un verbe entre *commencer* et le SN2. Par exemple, dans *Le cimetière qu'ils ont commencé l'an passé est déjà plein*, on a du mal à nommer un processus que l'on puisse insérer (remplir? construire?).

Pour régler cette difficulté, certains (Godard et Jayez, 1993) postulent un prédicat abstrait intercalé qui accompagnerait le verbe *commencer*, et qui pourrait éventuellement prendre telle ou telle valeur, par exemple *lire* ou *écrire*. Le problème est que dans ce cas on devrait comprendre *écouter* dans *L'audience commence la symphonie*. Or ce n'est pas le cas. On postule alors une contrainte supplémentaire selon laquelle le SN1 doit avoir le contrôle du SN2. L'audience n'a aucun contrôle sur la symphonie, et ne peut donc la commencer; ceci n'est pas le cas de l'orchestre, et c'est pourquoi on comprend *jouer* dans *L'orchestre commence la symphonie*. Mais alors, pourquoi est-ce que *Le chef d'orchestre commence la symphonie* ne passe pas très bien la rampe, alors que son contrôle sur la symphonie est total?

## 2.2 La coercion de type

Pour Pustejovsky (1993, 1995), la multiplicité des sens lexicaux doit pouvoir être expliquée par des mécanismes génératifs généraux. L'hypothèse est que chaque lexème possède un certain degré d'ambiguïté, appelée *polysémie logique*, et qu'il existe des mécanismes prédicatifs généraux qui permettent la sélection des différents sens en contexte. Par ailleurs les mots comme *livre* sont définis par une structure de rôles appelés *qualia* par l'auteur; en l'occurrence, *livre* y est défini comme un objet physique. Si *commencer* porte toujours sur un événement, il suffit alors d'admettre que *livre* change de type, qu'il cesse d'être un objet pour devenir un événement. Pour que cela soit possible, Pustejovsky postule un mécanisme de coercion de type qui permet au verbe de "coercer" le type du SN2 s'il ne convient pas, à savoir, en l'occurrence, de le transformer en événement. Il faut bien sûr que cette possibilité soit prévue dans la structure *qualia* du mot, ce qui est le cas ici, puisqu'un des rôles (télique) de *livre* prévoit qu'un livre peut être lu, et qu'un autre (agentif) prévoit qu'il peut être écrit. Un des problèmes est que cette théorie ne permet pas d'expliquer *Paul commence un livre qui fait 300 pages*, où *livre* est à la fois un événement et un objet (pour d'autres problèmes, se reporter entre autres à Kleiber, 1999).

## 2.3 Transfert du modèle temporel à un objet matériel

Dans son ouvrage "Questions de sémantique. La polysémie en questions" (1999), G. Kleiber développe l'idée que *commencer* peut également s'appliquer à un argument de type matériel comme *livre*, et pas seulement à un processus comme *lire* ou *lecture*. Pour que cela soit possible, "il faut que le modèle temporel de *commencer* puisse se convertir en modèle matériel" (p. 200). Mais

*Etude du verbe 'commencer' en contexte*

quel est donc le modèle temporel de  $SN_1 + commencer + à\ inf. + SN_2$ ? L'auteur distingue cinq propriétés (p. 201–202).

- (i) L'événement dénoté par *inf.* présente une dimension temporelle qui peut être commencée
- (ii) Le temps est une quantité homogène et massive
- (iii) *Commencer* marque la première étape d'un parcours orienté et homogène
- (iv) L'action de *commencer* sur son argument est incrémentielle et consiste en sa création. Après cette première étape, le procès dénoté par *inf.* est partagé en deux: une étape accomplie, qui a modifié l'objet, et une autre virtuelle. Ces deux parties ne sont donc pas symétriques.
- (v) Ces deux parties sont homogènes et massives en raison de (ii)

L'hypothèse est que, si *commencer* agit directement sur un  $SN_2$  non temporel, le modèle temporel ci-dessus doit être transférable à l'objet dénoté par le  $SN_2$ . Si l'une ou l'autre des conditions ci-dessus n'est pas respectée, alors l'interprétation est impossible.

Examinons ce transfert en détail. Pour G. Kleiber, il y a deux modes de fonctionnement de *commencer* avec un  $SN_2$ –objet, celui du *faire exister* (par exemple *écrire*), et celui de *parcours* (par exemple *lire*). Pour *Paul a commencé un nouveau livre*, l'interprétation d'écriture fonctionne sans problème sur le mode de la création du  $SN_2$  (condition (iv)). Mais il y a des cas où l'objet existe déjà, et ne nécessite donc pas d'être créé, comme dans *Elle a commencé un livre* dans le sens de *lire*. Il faut alors faire intervenir les dimensions *spatiales* de l'objet. Ces dimensions peuvent correspondre aux propriétés (i), (ii) et (iii), à la condition que le  $SN_1$  effectue un *parcours* sur la longueur, la surface ou le volume du  $SN_2$ . Mais il y a une difficulté dans le sens de lecture: "la partie déjà lue semble identique à la partie qui reste à lire" (p. 206), ce qui contrevient à la condition (iv). Pour résoudre cette difficulté, l'auteur suggère que la dimension qui entre en jeu ici n'est pas la longueur (la linéarité de l'écrit), mais l'épaisseur: la pile de pages déjà lue est différente de la pile non encore lue.

La thèse de G. Kleiber présente l'avantage de considérer que l'action de *commencer* s'applique directement sur le  $SN_2$  tel qu'il est, ce qui permet de faire l'économie d'un mécanisme prédicatif général comme la coercion de type, qui pose problème, et aussi de ne pas tomber dans les difficultés des thèses elliptiques et du prédicat abstrait intercalé, puisqu'il n'est plus nécessaire de rechercher un prédicat dans le contexte. Elle postule cependant une série de conditions qui doivent permettre le transfert vers un objet spatial.

La conception iconique du livre comme pile de pages semble toutefois assez étrange. Examinons l'argument en détail. Soient les phrases:

- (1) *Paul a commencé un livre*
- (2) *Paul a commencé un dictionnaire*
- (3) *Paul a commencé la chambre*

La distinction opérée par G. Kleiber entre les modes du *faire exister* et du *parcours* permet de régler un premier point: dans tous les cas, *commencer* s'interprète facilement sur le mode du faire exister (*écrire* et *peindre* par exemple). Est-ce pour autant que l'on peut exclure le mode de parcours, et dire que la séquence *commencer* + *SN2-objet* s'interprète *seulement* sur le mode du faire exister? Non, la phrase 1 est interprétable sur le mode du parcours (*lire*), mais pas les autres. Pourquoi, selon l'auteur? La phrase 2 exclut l'interprétation de parcours en raison de la condition (iii) (la lecture d'un dictionnaire n'implique pas de parcours homogène). Le sens de *traverser* est exclu dans la phrase 3 en raison de la condition (iv), qui stipule que la partie commencée doit être différente de la partie virtuelle non encore modifiée: la partie franchie ne serait pas différente de celle qui resterait à franchir. Pour justifier 1 dans le sens de lecture, il suffit alors de trouver une dimension qui, une fois parcourue, sera différente de la partie à accomplir. D'où l'épaisseur de la pile de pages.

Cette interprétation est de toute évidence contre-intuitive. Mais admettons. Il reste que s'il fallait justifier théoriquement le choix de l'épaisseur comme dimension de parcours d'un livre, il faudrait formuler les conditions de ce choix en fonction de l'argument. Autrement dit, il ne suffit pas de formuler des règles de transfert du temporel au matériel (comme le fait G. Kleiber): il faudrait en outre une description lexicale détaillée du N-objet candidat à être commencé, qui permette de préciser la dimension qui peut éventuellement être parcourue par *commencer*. Le point de vue que nous défendons ici est que la notion de transfert (et donc celle de règle cognitive) est inutile, et qu'une bonne description du lexique suffirait. Nous proposons ci-dessous une hypothèse construite à partir de travaux de linguistique de corpus que nous avons effectués dans le cadre de recherches en sémantique (Frath 1998, Frath 2000). Nous avons étudié les verbes *commencer* et *begin* dans un certain nombre de corpus de diverses tailles. Le présent article ne portera que sur *begin*, qu'en tant qu'angliciste nous avons étudié de manière plus approfondie.<sup>1</sup> Les exemples proviennent d'un corpus d'environ 1,5 millions de mots de textes littéraires (voir liste en annexe), qui a livré 636 occurrences des différentes formes de *begin*, donc 506 ont été retenues pour analyse (les occurrences nominales de *beginning*, et certaines occurrences verbales comme celles qui introduisent du discours direct ont été éliminées). Parmi les résultats obtenus, voici ceux qui concernent plus spécifiquement notre problème.

<sup>1</sup> Nous n'avons pas noté de différences d'usage marquantes entre les verbes *begin* et *commencer*.

3 LA DISTRIBUTION DE *BEGIN* DANS LE CORPUS CONSIDÉRÉ

L'observation des occurrences a livré 5 structures d'emploi de *begin*:

**la construction infinitive/gérondive a: *begin* + *inf* (ou *v.ing*)  
(+sn2): 368 occurrences (73%)**

- (4) *I began to twitch all over.*
- (5) *Alice began measuring the ground.*

**la construction b: sn1 + *begin*: 102 occurrences (20 %)**

Il convient de distinguer entre une construction elliptique et une construction ergative.

**- la construction B1 (elliptique):**

- (6) *Oh, how I wish I could shut up like a telescope! I think I could, if I only knew how to **begin**.*'
- (7) *The executioner's argument was, that you couldn't cut off a head unless there was a body to cut it off from: that he had never had to do such a thing before, and he wasn't going to **begin** at HIS time of life.*
- (8) *'Didn't you know THAT?' cried another Daisy, and here they all began shouting together [. . .]. 'Silence, every one of you!' cried the Tigerlily [. . .]. 'Never mind!' Alice said in a soothing tone, and stooping down to the daisies, who were just **beginning** again, she whispered, 'If you don't hold your tongues, I'll pick you!'*

**- la construction B2 (ergative):**

- (9) *the drums **began***
- (10) *the bells ceased as they had **begun***
- (11) *I realized that an eclipse was **beginning***
- (12) *It's hard to say where one ends and another **begins** [buildings]*

**la construction nominale c: *begin* + sn2: 36 occurrences  
(7%)**

Il convient de distinguer les constructions en fonction de la valeur sémantique des SN2.

**- la construction nominale C1, avec un SN2 procédural**

- (13) *Captain Mayhew **began** a dark story concerning Moby Dick*
- (14) *I don't know when I **began** it [a song]*
- (15) *we **began** our existence fifty miles above the earth's surface.'*

Pierre Frath

(16) *the flourish of that triumph which **began** the last great peace*

- la construction nominale C2 avec un SN2-objet: 2 occurrences

(17) *he forthwith **began** another [sermon]*

(18) *he **began** "The House of the Seven Gables"*<sup>2</sup>

#### 4 ANALYSE DES DONNÉES

Voici les conclusions que l'on peut tirer de l'observation:

(a) Dans l'écrasante majorité des cas, *begin* exerce son action inchoative sur une procédure exprimée par un verbe à l'infinitif ou en *-ing* (73 % des cas), ou sur un SN1 ou un SN2 procédural dans presque tous les autres cas. Bien que notre intuition linguistique accepte des phrases comme *Elle a commencé le pain*, il convient cependant de constater qu'elles ne sont guère employées, du moins dans le corpus de référence.

(b) L'examen des deux constructions B révèle une différence essentielle entre la construction elliptique et la construction ergative. La première nécessite que l'on récupère un verbe dans le contexte, sinon on ne comprendrait pas ce qu'Alice voudrait commencer (*shut up like a telescope*), ou ce que les pâquerettes recommencent (*shouting*). Cela n'est pas nécessaire dans la construction ergative: dans *the drums began*, je n'ai nul besoin de récupérer *beating* pour comprendre.

(c) Dans la construction C1, il est au mieux inutile, et au pire impossible d'insérer un verbe entre *begin* et le SN2: *telling* est inutile dans 13; *singing* est pléonastique dans 14; pour 15, on hésite (*living?*); et en 16, on a du mal à nommer le moindre processus. Pour C2, ce n'est guère mieux: on pourrait mettre *writing* dans les deux cas (17 et 18), mais est-ce bien utile? Considérons les contextes plus larges de 17 et 18:

(17) *Then flinging the already written pages of the Election Sermon into the fire, he forthwith **began** another, which he wrote with such an impulsive flow of thought and emotion, that he fancied himself inspired*

(18) *In the year that saw it published, he **began** "The House of the Seven Gables"*

On comprend qu'il s'agit d'*écrire* le sermon et le roman, mais est-ce que cette compréhension provient de la récupération mentale de *writing*? Non. Il est clair que les personnages en question sont les auteurs l'un d'un sermon qu'il a jeté au feu, l'autre d'un roman précédant "*The House of the Seven Gables*". Lorsqu'ils commencent, l'un un *autre* sermon, l'autre un *nouveau* roman, il importe peu de se rappeler qu'ils commencent à les *écrire*, puisqu'on le sait. (On n'a pas non plus besoin de récupérer l'antécédent de *he* ou de se rappeler que "*The House of the Seven Gables*" est un roman). Ce qui compte c'est le fait de les *commencer*, c'est-à-dire de les faire *exister*, de les rendre réels, quelle que

<sup>2</sup> Roman de Nathaniel Hawthorne.

#### Etude du verbe 'commencer' en contexte

soit la manière. *Begin* porte donc bien *directement* sur le SN<sub>2</sub>, avec le sens de *faire exister*, et non comme introducteur d'un processus virtuel caché quelque part dans le contexte.

(d) Il n'y a qu'une seule occurrence où *begin* porte clairement sur un objet spatial: la phrase ergative (12) *It's hard to say where one ends and another **begins** [buildings]*.

(e) Il n'y a dans le corpus qu'une seule occurrence d'un SN<sub>2</sub> qui ne soit *a priori* ni procédural, ni spatial, mais abstrait. Il s'agit de:

(19) *and [I] told him of my determination to **begin** a discipline*

Mais l'étude du contexte montre qu'il s'agit en fait d'une série d'actions inscrites dans le temps: le narrateur envisage diverses mesures pour empêcher une autre personne de chaparder nuitamment de la nourriture. Notons au passage qu'ici aussi on a du mal à nommer une procédure qu'on pourrait insérer.

#### 5 RÉVISION DE LA PROBLÉMATIQUE TRADITIONNELLE

Un premier résultat est donc de recadrer la problématique traditionnelle: les constructions verbales (A) et nominales avec un SN<sub>2</sub>-objet (C<sub>2</sub>) ne sont pas à étudier comme si elles étaient équivalentes, l'une d'elles étant statistiquement inexistante. D'autre part, lorsque *begin* s'applique à un SN<sub>1</sub> ou un SN<sub>2</sub>, il le fait directement, sans intermédiaire: *begin* + SN<sub>2</sub> ne provient pas d'une hypothétique structure *begin* + *procédure* + SN<sub>2</sub>. Les théories elliptiques et celles qui postulent un prédicat abstrait sont donc de toute évidence à côté du problème. Il nous reste maintenant à formuler notre propre hypothèse et voir en quoi elle diffère des solutions par règles prédictives (Pustejovsky) et cognitives (Kleiber).

Pour ce faire, nous allons examiner les constructions B<sub>2</sub> (ergative) et C (nominale) en détail à partir des exemples suivants:

(12) *It's hard to say where one ends and another **begins** [buildings]*

(13) *Captain Mayhew **began** a dark story concerning Moby Dick*

(17) *he forthwith **began** another [sermon]*

(18) *he **began** "The House of the Seven Gables"*

(19) *and [I] told him of my determination to **begin** a discipline*

(20) *the soldiers' cemetery **begun** in the village of Rahic a year ago contains 370 graves today<sup>3</sup>*

Admettons, pour les besoins de la démonstration, que les mots *his famous novel* soient intercalés dans 18 après *began*, ce qui donne:

(18) *he **began** his famous novel "The House of the Seven Gables"*

<sup>3</sup> Cette phrase est l'unique occurrence de C<sub>2</sub> dans un des autres corpus que nous avons traités (Frath, 1998)

6 ACTION DIRECTE DE *BEGIN* SUR LE SN

La question à résoudre est: comment *begin* agit-il **directement** sur le SN<sub>1</sub> ou le SN<sub>2</sub>? Nous acceptons sans restriction l'idée que *begin* puisse porter sur un verbe parce que la dénotation d'un verbe s'inscrit dans le temps. Nous acceptons aussi que *begin* porte sur un SN<sub>2</sub>, s'il comporte une dimension temporelle (*Elle a commencé une histoire*). Nous acceptons moins facilement l'idée de commencer un objet (*Elle commence sa pomme*), et d'ailleurs, c'est parce qu'elle nous semble étrange que cette construction est l'objet de discussions linguistiques.

Les différentes doctrines linguistiques abordent le sens de multiples façons: universaux organisés par les règles et des processus (cognitivism), correspondance entre les éléments du monde réel et les éléments linguistiques, et structuration par des règles logiques (linguistique formelle), etc. Pour d'autres, et c'est le point de vue adopté ici, le sens est créé par l'usage. Si donc nous rechignons à accepter le fonctionnement de *begin* avec un objet, c'est que l'usage, qui forge notre compréhension, ne comporte pas ce cas, ou peu. C'est effectivement ce qu'on constate dans les corpus que nous avons traités. Il nous reste maintenant à expliquer les exceptions, ainsi que notre disposition à accepter des phrases comme *Elle a commencé sa pomme* si un linguiste nous pose la question.

Rappelons la liste des exceptions. Il s'agit des phrases 12 (*buildings*), 17 (*sermon*), 18 (*novel*), 19 (*discipline*) et 20 (*cemetery*) ci-dessus, que nous examinons en relation avec 13 (*story*). Considérons d'abord la série *story*, *sermon*, *novel*. Hors contexte, nous dirions que ces mots appartiennent au même champ sémantique. Nous avons cependant rangé 17 et 18 en C<sub>2</sub>, et 13 en C<sub>1</sub>. Pourquoi? Pour deux raisons, à notre avis. D'une part, le fait que "The House of the Seven Gables" soit un roman, et que cela évoque irrésistiblement l'exemple canonique de Pustejovsky (*she began a novel*), et l'identification classique du problème de *begin*. D'autre part, le fait que la notion d'écriture soit présente dans le contexte de *sermon* et *novel*, sans laquelle nous aurions peut-être rangé 17 en C<sub>1</sub>. A l'inverse, si l'histoire avait été écrite au préalable, nous aurions peut-être mis 13 en C<sub>2</sub>. Autrement dit, la distinction entre C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> est fragile, et il s'agit sans doute d'un artefact. La distinction objet / événement n'est pas discrète, et il convient de se demander si notre désir de classification des N n'introduit pas un biais dans la problématique. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le sens préconstruit d'écriture semble plus fort pour *novel* que pour *story*, avec *sermon* occupant une position intermédiaire, et qu'inversement, le mode de transmission oral est plus prononcé pour *story* et *sermon* que pour *novel* (où ce sens semble quasi-inexistant). Dans les trois cas, l'interprétation se fait sur le mode *temporel* de la création (il y en plus la notion de déroulement pour *story*), sur lequel *begin* n'a aucun mal à sélectionner une première partie. C'est un peu la même chose pour *discipline*, auquel le contexte donne une valeur temporelle de suite d'actions, et pour l'exemple du cimetière



### Etude du verbe 'commencer' en contexte

(phrase 20), vu sous l'angle de l'augmentation du nombre de tombes depuis un an. En somme, *begin* exerce son action sur un sens temporel du N, soit préconstruit et sans renforcement contextuel (*story*), soit préconstruit et renforcé par le contexte (*sermon* et *novel*), soit construit par le contexte (*discipline*, *cemetery*). Ce qui compte, dans l'action de *begin*, ce n'est pas la procédure en jeu, c'est la sélection d'un mode temporel *disponible* dans le N, ou *renforcé*, ou *construit* par le contexte, et que *begin* peut commencer.

Le seul cas où *begin* ne porte pas sur la dimension temporelle, mais uniquement sur la dimension spatiale, est la phrase 12. (On pourrait produire d'autres exemples comme *La route commence au-delà du muret*, ou *La forêt commence au bout de la route*.) Comment est-ce possible? *Buildings* est pourtant aussi un objet que l'on peut créer, mais sa dimension temporelle est totalement absente en 12. Cela est dû, à notre avis, à l'absence d'agent dans la construction ergative, ce qui a pour effet d'empêcher l'interprétation sur le mode du faire exister (comparer avec *Ils ont commencé le bâtiment*).

Si l'audience ne peut commencer une symphonie, c'est qu'elle ne peut la faire exister, au contraire du compositeur ou de l'orchestre; le chef d'orchestre occupe une position intermédiaire, au même titre que chacun des musiciens: il leur est difficile de faire exister une symphonie à eux tous seuls (? *le violoniste commence la symphonie*). Il reste à expliquer pourquoi nous acceptons qu'on puisse commencer un livre dans le sens de *lire*, ou une pomme dans le sens de *manger*, mais pas une symphonie dans le sens d'*écouter*. Rappelons qu'il n'y a aucun exemple attesté de la construction C qui n'aurait pas le sens de création. Si nous acceptons ces phrases lorsqu'on nous pose la question, c'est qu'une autre procédure saillante est disponible dans le sens préconstruit de *pomme* et *livre* (*manger*, *lire*) qu'une personne lambda peut commencer. Il faut donc admettre qu'en dehors de sa création par l'orchestre ou le compositeur (des non-lambda, donc), rien dans le sens préconstruit de *symphonie* ne peut être commencé par les personnes indéterminées qui constituent une audience.

### 7 SIGNES, PENSÉE, OBJETS

En somme, toute la difficulté se retrouve maintenant reportée sur le lexique: si l'audience ne peut commencer une symphonie, c'est que le sens préconstruit de *symphonie* et d'*audience* bloque la construction de cette phrase. Mais peut-on se passer de règles cognitives? Oui, on le peut. Pour nombre d'auteurs, notamment un sémioticien comme C.S. Peirce, il n'y a pas d'intermédiaire entre la pensée et le signe. Pour Wittgenstein, il n'y a pas de pensée indépendante stockée quelque part et qui dirigerait notre activité linguistique.

. . . un examen approfondi des processus qui recouvrent les termes usuels: pensée, signification, désir, etc., nous permet d'écarter la tentation d'affirmer l'existence d'une activité pensante indépendante de l'activité d'expression de la pensée, et qui pourrait être accumulée dans un milieu

Pierre Frath

*approprié. Les formes habituelles d'expression ne nous empêchent plus alors de reconnaître que l'expérience de la pensée diffère sans doute assez peu de l'expérience du discours. . . (Le cahier bleu et le cahier brun, p. 108).*

Il serait intéressant d'expliquer comment Wittgenstein parvient à cette conclusion, mais ce n'est pas le lieu ici. En tout cas, pour lui, "*la pensée est essentiellement une opération effectuée avec des signes*" (p. 67), en quoi il rejoint C.S. Peirce. D'autres auteurs ont théorisé cette intuition que la pensée était éminemment fugace avant sa mise en signe (par exemple G. Guillaume), et d'ailleurs nous faisons l'expérience de cette fugacité tous les jours. Citons encore Frege: "*le sens d'un nom propre<sup>4</sup> est donné à quiconque connaît suffisamment la langue [. . .], mais la dénotation du signe, à supposer qu'elle existe, n'est jamais donnée en pleine lumière*" (Sens et dénotation).

Il y a un lien étroit entre la pensée, les signes et les objets. L'objet ne nous est jamais donné "en pleine lumière", mais nous pouvons le penser à l'aide de signes. Ces signes ont des valeurs, que l'on peut expliciter à l'aide d'autres signes (par exemple dans le cas d'une définition), mais sans jamais en épuiser le contenu. Pourquoi? Sans doute parce qu'ils nous sont donnés par l'usage, et que cet usage est multiforme et fluctuant. Le sens d'un signe est donc nécessairement imprécis, et c'est d'ailleurs ce qui nous permet de les combiner pour cerner tel ou tel aspect des objets de notre expérience, elle-même multiforme et fluctuante. Le lien entre usage et construction mentale de la langue reste cependant mystérieux, et nécessiterait d'être étudié de manière approfondie.

En tous les cas, le recours aux règles n'explique rien. L'application du mécanisme de la coercition de type demande que quelque chose en nous (quoi?) sache que dans tel cas *book* est à considérer dans un premier temps comme un objet (pourquoi?), puis, s'apercevant qu'il y a un problème (comment?), décide d'appliquer le mécanisme de coercition après avoir fouillé dans la structure *qualia* (mais est-elle complète, et que représente-t-elle au juste?). Où est l'explication? "*Pourquoi, dans ces recherches, confrontons-nous toujours l'usage des mots à un usage qui se conformerait à des règles strictes? La réponse ne serait-elle pas que nous essayons ainsi de résoudre des énigmes qui proviennent justement de notre façon de considérer le langage?*", se demande Wittgenstein (p. 79). Il n'est nul besoin de postuler des règles contraignantes en dehors des signes. Ils ont leur valeur propre, et cela suffit. *Commencer* possède une valeur inchoative que l'on peut appliquer à certains signes lorsqu'ils dénotent certains objets, et pas à certains autres (normalement). Les N possèdent également certaines caractéristiques, qui peuvent être commencées ou non, en fonction de l'aspect de l'objet dénoté dont nous avons choisi de parler.

<sup>4</sup> Pour Frege, un nom propre est un SN

8 VALEUR DES SIGNES

Il reste que la valeur des signes est éminemment imprécise. Si les sens préconstruits de *symphonie* et d'*audience* bloquent la construction d'une phrase comme *l'audience commence la symphonie*, il conviendrait de cerner ces sens avec quelque précision, c'est-à-dire d'en formuler la valeur sémiotique. Notons que le recours aux règles ne dispense pas de produire des descriptions sémantiques détaillées du lexique. Pustejovsky postule une structure *qualia* des mots, et le choix de l'épaisseur comme la dimension sur laquelle porte *commencer* nécessiterait que cette caractéristique soit attribuée à *livre* dans sa relation avec ce verbe. Le problème est que l'intuition seule ne permet pas de faire la part des choses, de distinguer entre les usages réels, traces de la valeur sémiotique des signes, et leurs valeurs éventuellement possibles. Les descriptions *qualia* de Pustejovsky semblent bien arbitraires et bien incomplètes. D'où l'intérêt d'examiner l'usage des mots dans de très vastes corpus, où leur sens sémiotique intrinsèque peut s'exprimer. L'analyse peut alors en révéler les valeurs principales, qui constitueront une base pour l'explication des autres valeurs, celles qui sont admises par l'intuition mais qui sont absentes du corpus.

*Author's address:*

Pierre Frath

Université Marc Bloch

Département d'anglais

22 rue Descartes

F-67084 Strasbourg CEDEX

E-mail: [frath@umb.u-strasbg.fr](mailto:frath@umb.u-strasbg.fr)

RÉFÉRENCES

- Frege, G. (1896, 1971). Sens et dénotation. In: *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*. Traduction française de Claude Imbert, in *Écrits logiques et philosophiques*, Seuil: Paris.
- Godard, D. and Jayez, J. (1993). Le traitement lexical de la coercion. *Cahiers de linguistique française*, 14: 123–149.
- Frath, P. (1998). Quelle sémantique pour le TAL? *SCOLIA*, 11: 306–22.
- Frath, P. (2000). Victimes et bourreaux, corpus et sens lexical, *RANAM*, 32: 39–68.
- Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Pustejovsky, J. (1993). Type coercion and lexical selection. In: J. Pustejovsky (ed.), *Semantics and the Lexicon*. Kluwer Academic Publishers: Dordrecht, pp. 71–97.
- Pustejovsky, J. (1995). Linguistic constraints on type coercion. In: P. Saint-Dizier and E. Viegas (eds), *Computational Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wittgenstein, L. (1951, 1965). *Le Carnet bleu et le carnet brun*. Traduit par Guy Durand. Paris: Gallimard.

*Pierre Frath*

ŒUVRES LITTÉRAIRES CONSTITUANT LE CORPUS ETUDIÉ

<i>The Marvellous Land of Oz</i>	L. Frank Baum
<i>The Wonderful Wizard of Oz</i>	L. Frank Baum
<i>Thuvia, Maid of Mars</i>	Edgar Rice Burroughs
<i>The Gods of Mars</i>	Edgar Rice Burroughs
<i>A Princess of Mars</i>	Edgar Rice Burroughs
<i>The Warlord of Mars</i>	Edgar Rice Burroughs
<i>Alice's Adventures in Wonderland</i>	Lewis Carroll
<i>The Hunting of the Snark</i>	Lewis Carroll
<i>Through the Looking Glass</i>	Lewis Carroll
<i>A Christmas Carol</i>	Charles Dickens
<i>The Scarlet Letter</i>	Nathaniel Hawthorne
<i>Moby Dick</i>	Herman Melville
<i>The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde</i>	Robert Louis Stevenson
<i>On the Duty of Civil Disobedience</i>	Henry David Thoreau
<i>The Time Machine</i>	Herbert George Wells
<i>The War of the Worlds</i>	Herbert George Wells